POLITIQUE, LOLO FERRARI [è] LE CHRIST

A propos de Reprise d'Hervé Le Roux et de Camping Cosmos de Jan Bucqoy.

Dans Reprise, Hervé Le Roux part àla recherche d'une femme qui crie, une image sortie d'un film tourné le 10 juin 1968 àSaint-Ouen, lors de la reprise du travail aux usines Wonder après trois semaines de grève " Et cette femme. Qui reste là Et qui crie. Elle dit qu'elle rentrera pas, qu'elle y foutra plus les pieds dans cette taule. Les années ont passé, l'usine est fermée. Mais j'arrive pas à oublier ce visage, la voix de cette femme, dit Hervé Le Roux. J'ai décidé de la retrouver Parce qu'elle n'a eu droit qu'àune prise. Et je lui en doit une deuxième. " " Scène primitive du cinéma militant, Sortie des usines Lumières àl'envers" disent Serge Daney et Serge Le Peron. Cette promenade anthropologique obsessionnelle nous emmène chez ceux qui ont cru un moment pouvoir sortir de " l'enfer noir " des ateliers sales et de la cruelle Reprise. En dépiautant cette archive militante de 68 en en irriguant son film, Hervé Le Roux s'inscrit dans mouvement (récent ?) qui tend àredécouvrir et à retravailler la matière-film " brute " ou " mythique " àl'instar de Théo Angelopoulos avec les bobines des frères Manakias dans Le regard d'Ullysse ou encore d"Olivier Assayas avec Les vampires de Louis Feuillade dans Irma Vep. Prendre une source, en tirer, au travers de témoignages divers et de recontextualisation les éléments qui permettent de comprendre l'enchaînement des événements, légitimés d'une décantation d'une trentaine d'années, avec ses paramètres politiques, sociaux, économiques, culturels, artistiques, intellectuels, c'est tout bonnement questionner l'Histoire.

Le Roux, qui n'est pas un autocrate, et même plutôt généreux. Son approche de l'Histoire est d'autant plus probe et éthique qu'il ne croise pas les sources mais nous en laisse le privilège, délicieux parfois, lorsque l'évacuation " manu militari " des gauchos est évoquée par Maurice Bruneau, le CéGéTiste et Poulou, le gauchiste. Ainsi, disposant du matériel historique, il incombe au spectateur de se faire historien. Et ce n'est pas l'élusive facilité qui guide ici Hervé Le Roux mais plutôt une démarche didactique bien plus intéressante Démarche dont l'efficience procède des techniques, de la sensibilité surtout, d'Hervé Le Roux et son équipe ultra-light (Dominique Perrier àl'image, Frédéric Ullmann au son) lors du tournage " Les Pieds Nickelés " comme ils s'appellent, ne s'assurent qu'au moyen d'un coup de fil préalable et partent discuter chez les gens. Visionnage du film et réactions,

- La fille peut-être ?
- Non, en revanche moi quand j'y étais...

Renouer avec le montage en direct, ne pas " débarquer " avec la grosse caméra chez des personnes peu habituées aux feux de la rampe. Ça tient du documentaire mais le travail simultané qu'opère l'équipe (Le Roux laisse couler le discours en mettant àl'aise " l'acteur " de 68, Dominique Perrier tente des cadrages similaires àceux du film de 68), ça tient du Cinéma dans ce qu'il a de jouissif à transporter et àévoquer. Car, Reprise ouvre des lignes de vie derrière les images et les personnages de 68, les instantanés se mettent àparler et détournent un moment le film pour raconter leur passage àl'usine. Hervé Le Roux parle àjuste titre de La rose pourpre du Caire. Chaque interviewé a sa part dans l'histoire de cet événement (la Reprise du travail) et dans le film ; si Le Roux nous instigue juge (car adoubé de facto historiens par le ticket de cinéma), nous sommes bien incapables de juger L'historien ne juge pas et ici quand Pierre Guyot, qui exhorte àreprendre le travail en CéGéTiste bien huilé sur le film de 68, nous fait part de son itinéraire, de son incarcération en Algérie, quand deux contremaîtres parlent de la " bonne ambiance, familiale " de l'entreprise, ou encore quand Denise l'apolitique dit qu'elle a été " obligée de faire grève en 68 " , ce n'est pas une sanction morale de leur attitude en 68 qui nous monte àla gorge mais bien le désarroi devant la prégnance de la société sur l'individu. Quand les ouvrières sont placées àquatorze ans àla chaîne (avec leurs mères qui viennent chercher leur paye) et ce jusqu'àla retraite, chacun a sa part de Vérité.

Plus encore Reprise, par ce plongeon dans l'univers ouvrier par la représentation qui en a été faite (le film de 68 est une " scène ") et qui en est faite (celle de notre mémoire collective), éclaire, dessille les yeux sur l'existence de classes. En ce sens, il restitue une mémoire militante aux jeunes vierges de mai 68. C'est en cela qu'opère magistralement la didactique de Reprise, il n'annonce nulle part la notion de classe, c'est notre travail, in situ, d'historien qui nous la révèle. Cette notion est d'autant plus criante que s'y superpose l'imperméabilité entre classes moyennes et sous prolétariat. Si en 68 se retrouvent " sur la scène " au son des mêmes cris, Poulou, lycéen maoï ste et Lucienne ouvrière rentrée àquatorze ans chez Wonder, l'un exhortant l'autre - en brandissant les grands principes

maoï stes, quand le service d'ordre CéGéTiste n'est pas là - àfaire la révolution et àcontinuer la grève, l'autre hurlant sa souffrance et son exaspération il s'avère que trente ans plus tard le cri n'est plus le même. Lucienne est restée chez Wonder (trois semaines de grève = trois semaines sans paye) aliénée et spoliée par le grand capital alors que Poulou, lui, s'est retiré de la vie matérialiste en squattant des amitiés que sa culture lui a permis de nouer. Après avoir fait la longue marche française pendant l'été 68, il anime aujourd'hui sur l'île d'Oléron le club de surf des Allassins. L'élasticité financière et l'accès àla culture excitent les jeunes des classes moyennes jusqu'àla révolte, sachant que leur sort n'est pas le pire, exhorte le sous-prolétariat qui lui, sans élasticité financière (il faut bien manger !) ne peut le suivre, énervé en vain. Le jeune s'achètera sa BMW àquarante ans, pacifié... Le corps de Lucienne, formé àla chaîne, marqué par les 38 000 gestes quotidiens, corps esclave, abrite un esprit d'une joie toute résignée par l'étau de la vie ouvrière. Le corps de Poulou, bronzé, habitué à la présence de la caméra, a pu se former àloisirs grâce aux surf et autres pratiques savoureuses. L'esprit ouvert d'une éducation républicaine a su trouver un compromis intéressant pour s'écarter de la soumission au grand capital.

Destins divers, chances inégales. Constat cinglant Reprise opère dans son coin (la salle de cinéma) un éveil àla notion de classes de ceux pour qui elle n'était plus actuelle (pensée unique quand tu nous tiens !) ou du moins flagrante.

Camping Cosmos, deuxième volet du diptyque de Jan Bucquoy La vie sexuelle des belges relate l'été d'un camping populaire sur la côte belge et les tribulations du staff chargé de l'animation. Présenté en avant-première lors du Festival Freak-zone, Camping Cosmos eut dû " choquer la bourgeoise ". Jean-Jacques Rue, directeur artistique du Festival semble peiner dans sa sélection trash au-delàdes mascottes comme Jan Bucquoy. Le réalisateur belge satisfait parfaitement àl'acception Baudelairienne selon laquelle " le mauvais goût est l'art aristocratique de déplaire ". Les propos politiques du film et l'enquête sur la vie sexuelle des belges (moyens, beaufs il s'entend) tournent court : les campeurs sont laissés de côté (décors légitimant la distance d'avec la bourgeoisie) et le film tourne autour du staff hétérogène tendance classe moyenne cultivée. Bucquoy, aristocrate du mauvais goût ne filme pas le Tiers Etat quand bien même le camping éponyme serait populaire.

Camping Cosmos a ses guest stars (Arno, inconsistant dans la peau d'un maître nageur en rupture), dont la densité nous replonge dans les apparitions de guest stars de La croisière s'amuse. Alors hommage àJan Bucquoy ou àJean-Jacques Rue sur ce point, la non performance d'Arno légitime la sélection. Camping Cosmos semble parfois plus pauvre que trash, on en vient même àregretter le handicap de Dominique Faruggia dans La cité de la peur, le film de Les Nuls qui vomit quand il est content, en voyant " Tintin " vomir quand il jouit. Rendons une fois encore hommage àJan Bucquoy qui investit Lolo Ferrari d'un rôle dont le QI nécessaire est laissé au prorata inverse de ses mensurations thoraciques.

Hormis Lolo Ferrari, Camping Cosmos fait intervenir d'autres notions incontournables comme le débat sur le convoi de l'idéal révolutionnaire au travers du personnage principal, délégué du Ministère de la Culture, metteur en scène bretchtien, incarnation de la Génération X de Douglas Coupland, aux prises avec l'hermétisme populaire Il représente l'intellectuel maniant la litanie révolutionnaire de façon ostentatoire afin de se prémunir de toute attaque quant àson, " réformisme-résigné " quotidien. Il trouve comme contrepoids la comédienne de ses pièces (La mère), écorchée, révoltée. Comme l'inconnue de Reprise elle n'est pas fixée, pas inscrite, sans nom. Fugitives, transcendantes, toutes deux sont révolutionnaires sans classe. Le metteur en scène dans Camping Cosmos, s'empêtre, lui, dans ses errements entre bourgeois et citoyen. Pour ses intérêts propres il agit (anime culturellement le camping) afin de gravir les échelons dans le Ministère de la Culture. Il n'est pas citoyen puisqu'il ne parvient àcommuniquer avec ses concitoyens (ses pièces sont désertées). Puis il redescend au concret pour faire une synthèse et essayer d'ameuter le peuple. Le " peuple " sont alors les ouailles hermétiques àtout sauf àla violence de la boxe dont il se sert pour la lier àcelle de l'Etat. Triste constat de l'état des masses àl'heure où le brechtien a " touché " la Révélation. Le metteur en scène ne veut pas, lors de ses pièces ésotériques, s'aménager car il veut ménager son image dans la classe bourgeoise (image d'intello théâtreux de gauche), pour ce faire, il s'expose sur la scène politique ou il peut inclure l'intégration d'aspirations émanants d'autres classes.

Pourtant quand il essaie au nom du Ministère de la culture, de faire passer un idéal, sur un terrain local et de plus sous l'égide du Ministère, il est déjàpolicé alors que l'inconnu de Reprise va se battre

sur un vrai terrain politique. Elle dit : " J'retournerai pas dans cet'taule ", c'est àdire " Je refuse de rentrer dans un lieu, un terrain ou s'impose plus aisément la logique du régime social existant, làoù la classe économique dominante (la C G T ?) conserve naturellement l'initiative. Je veux retourner le mot d'ordre touchant aux droits généraux, àl'intérêt particulier, àla société politique, làoù il est possible de poser la question des transformation des conditions prédonnées, làoù l'initiative peut revenir au peuple ". Elle reste dans la rue qui devient, de facto, scène politique.

Que l'homme installé de Camping Cosmos se restreigne au particulier (àla police) alors que les femmes (autant celles de Reprise que la comédienne de La mère) vont sur le général (la politique) comme l'atteste leur attitude respective (l'inconnue de Reprise ne rentre pas chez Wonder, la comédienne part), pourrait laisser croire que les hommes sont incapables de lâcher leur ego pour s'investir totalement dans une lutte politique (le metteur en scène se compromet àson sens, Poulou s'exile) La réponse est peut-être alors chez Pasolini qui dans Théorème n'offre le salut qu'àla seule et humble servante Emilie car, àla différence des bourgeois (le metteur en scène, Poulou), elle n'a pas substitué de conscience àson âme, ni de morale àson sens du sacré. Ainsi l'inconnue prolétaire de Reprise disparaît ; elle n'échoue ni dans la résignation inconsciente au travail, ni dans la distance élitiste hors-société. De même, la comédienne de Camping Cosmos part pour la prison où la mort afin d'être témoin-martyr de la puissance de l' Etat-policier. Elles échappent toutes les deux au destin.

Revoir Théorème nous pousse àcroire qu'une double lecture de Camping Cosmos est aussi possible. Lolo Ferrari est alors LE personnage du film de Bucquoy, comme l'hôte Divin est celui de Théorème. Véritable prolétaire, elle reste dans l'ombre car elle n'a pas substitué de conscience àson âme ni de morale àson sens du sacré. Le don de soi est sacré, même s'il prend l'aspect d'une quête personnelle (l'orgasme) qui de toute façon reste en arrière plan (elle n'a pas de conscience). Militantisme de proximité elle enseigne que la vie en dehors du capital commence avec le corps qui ne se monnaye pas. Trop gênante, elle est éliminée àl'indifférente satisfaction générale.

Lolo Ferrari, élevée du rang de prolétaire hydrocéphale àcelui de Christ, confirme que les classes sont imperméables sauf àse sublimer. Reprise redonne espoir tandis que Camping Cosmos rejette au Divin la tâche révolutionnaire.

©tausendaugen/1997